



NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30

Péris en mer également en 1936 Corentin le Goff et Théophile cleac'h matelots à bord du "Simone et Marcelle" ; Jean Marie Ollivier du "Douleur des Flots" noyé au Croisic comme Yvon le Pape et Émile Buannic sur le caboteur Espoir du Guilvinec. Au Croisic également, en août 1930, le canot Amphibie qui faisait le petit maquereau chavira dans la tempête; Pierre le Goff ne fut pas sauvé.

Ajoutons des accidents stupides survenus deux fois à bord. En allant sur les lieux de pêche, un matelot était chargé de chauffer le café dans le grand chaudron, sur le poêle à bois du poste avant. La fâcheuse pratique de mettre en réserve l'eau potable dans un bidon d'essence au lieu du tonneau traditionnel, fut à l'origine de confusions regrettables provoquant brûlures et incendie.



La pinasse "Annie" en 1935 amarrée à la cale Amieux après le débarquement de la sardine. Le patron (mil ar soudard) avec deux jeunes estivants. Remarquez les deux annexes à bord.

SAUVETAGES

Les va-et-vient en canot annexe entre le quai et les pinasses mouillées dans le "Poul" - toute une ville flottante - étaient source de risques surtout la nuit. C'est pourquoi, comme nous le montrent de nombreuses cartes postales, les bateaux étaient mis au sec en fin de semaine, amarrés au quai quand la marée le permettait.

C'est au cours d'un chavirage d'annexe transportant des bidons d'essence, qu'Henri Moysan perdit la vie après avoir ramené à terre 2 matelots qui ne savaient pas nager. Épuisé, il coula et ne fut pas ranimé.

Son frère Eugène et son cousin Louis Moysan accomplirent eux aussi un acte de courage en 1939. Au moment où la "Janine" accostait la cale ronde, un landau avec un bébé, tomba à l'eau. Aussitôt les deux hommes plongèrent et réussirent au prix de beaucoup d'efforts à remonter le landau à la surface. Le bébé dont les parents étaient de St Guénolé, ne resta en vie qu'une heure et demi après le sauvetage.

Plus anecdotique et sans conséquences malheureuses : en novembre 1936, une annexe chargée de l'équipage qui rejoignait le bord après quelques emplettes en ville, chavira au cours d'une fausse manœuvre. Tous les hommes furent projetés à l'eau mais réussirent à se sauver. La pinasse devait rentrer au Guilvinec ce jour même, la saison terminée. Entre les planches et l'aviron qui flottaient, la mer était couverte de gâteaux "Riguidel" que les Guilvinistes, selon la coutume ne manquaient jamais de ramener à leurs familles, épouses ou fiancées. Entraînés par le courant, les gâteaux furent-ils récupérés? l'histoire ne le dit pas.

LE GUILVINEC EN ÉTÉ PENDANT LA "MORTE SAISON".

"On peut dire que le port du Guilvinec était vide... c'était bien triste !". Paroles de commerçants qui se désolaient de l'absence si prolongée de tant de marins et de tant de familles, d'autant plus que leur départ n'était pas compensé par l'arrivée de touristes si peu nombreux avant guerre. (Plus de 2 000 absents sur 5 000 habitants).

Les cafetiers avaient quasiment perdu leur clientèle, leurs "équipages". Les boulangers avaient diminué leurs fournées de moitié.

NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30



Vers 1925 les chaloupes à voile guilvinistes au mouillage dans le "poul" de Port-Maria.

Les bouchers, même si les marins mangeaient "poisson", ressentait durement les fins de semaine.

Néanmoins, si l'économie tournait au ralenti, elle n'était pas inexistante. À l'époque, le port possédait un thonier, le "Men Meur" et gardait quelques sardiniers qui pêchaient comme ceux de Penmarc'h entre Resken et la Baie d'Audierne, le "Henri-Pierre" de Henri Cleac'h (Ar Mégot), le côtre "Primerose" de Noël Stéphan (Noël Ru) ou le "nul ne s'y frotte" de Jos Primot aux équipages de vieux dont le mousse avait 50 ans!

Il subsistait encore, à cette époque de grande mutation, un certain nombre de canots coaltarés comme à l'ancienne qui faisaient la drague en hiver et le petit maquereau en été comme le "Roué Gradlon" ou le "Ker Ys". S'y ajoutaient entre 1936 et 39 les premiers malamocks remplaçant les langoustiers de Léchiagat: le Pacifique, le Léon Gambetta, le Thétis, le Bacchus, ou le Didy, le Mab Iéna, les Deux-Cousins etc... qui permettaient aux mareyeurs de maintenir active leur entreprise.

L'absence des sardiniers pouvait être préjudiciable aux 6 conserveries du Guilvinec

(Chacun, Delory, Chemin, Lecointre, Furic, la Coop) dont une faible partie seulement des ouvrières on l'a vu, avait suivi le grand mouvement vers le sud.

Pour l'usine Chemin par exemple, il n'en était rien. Elle travaillait à plein régime, normalement, appelant les ouvrières quand lui parvenait la sardine. La conserverie avait des comptoirs d'achats à St Guénolé, Guilvinec, à Loctudy et à Kéridy où plus de 60 gros canots (type "Stlejar") sans grand rayon d'action pêchaient dans la Baie ou près des Glénan. Le trop plein de l'usine Capitaine Cook de Douarnenez lui parvenait ainsi que des sardines de Concarneau.

La coop et l'usine Lecointre travaillaient les légumes mobilisant de nombreuses familles à domicile pour écosser les haricots.

Il ne fallait pas compter sur les arrivages de thons. Les thoniers d'Etel, de Concarneau, de Groix n'abordaient les rivages du Guilvinec qu'en fin de saison et lorsque le calme plat, l'orage les contraignaient à vendre au port le plus proche.

Chacun avait son usine de Bannalec, spécialisée dans les légumes. Elle y déplaçait une partie du personnel masculin.



NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30

Pour se rapprocher des lieux de pêche les frères Chacun construisirent vers 1933 une conserverie à St Nazaire et une seconde au Croisic associés à Lefèvre. Le personnel était recruté sur toute la côte jusqu'au Guilvinec. Jos Loussouarn chauffeur de camion à Men Meur, passait une partie de l'été au Croisic; il transportait les sardines des ports voisins comme la Turballe vers l'usine Chacun.

Mais celle du Guilvinec continuait de travailler. Les camions tournaient, allaient prendre livraison des sardines dans tous les ports de Cornouaille.

LIAISONS QUIBERON-LE GUILVINEC

Cinq mois d'absence pouvaient sembler longs sans revoir le pays ou les familles, mais comme les "immigrés" se retrouvaient entre amis ou parents, l'éloignement était très supportable. De jeunes ouvrières restaient séparées de leur mère pendant toute la saison surtout si elles travaillaient dans des coins perdus.

Mais pour les couples séparés c'était plus difficile à supporter. On a vu des marins pendant les périodes de "coupure" ou de non-pêche rentrer chez eux au Guilvinec d'un coup de tête, avec recommandation à leur patron de les rappeler par téléphone au retour de la sardine.

Toutes les semaines, à tour de rôle en principe, 2 pinasses (voire plus jusqu'à 6 selon les circonstances) faisaient la navette entre Quiberon et le Guilvinec. Le mercredi déjà les marins connaissaient les bateaux volontaires ou désignés et s'inscrivaient auprès des patrons. L'affluence était plus grande aux pardons de St Trémeur, de Sainte Anne, de la Joie.



La chaîne pour le débarquement des caisses de sardines de la pinasse "Louise", patron Vincent Baltès. Observez "ar kloued", l'ouverture de la lisse pour monter les annexes à bord.

Le vendredi après-midi, les pinasses partaient chargées "à bloc" pour un trajet de 51 milles et retournaient le dimanche dans la soirée. C'est au cours de l'une de ces navettes, on l'a vu, que Théo Coïc tomba à l'eau et que l'Evelyne se jeta à la côte.

Les patrons profitaient du voyage pour ramener éventuellement des meubles, des filets, des victuailles en particulier des patates qu'ils préféraient à celles de la presqu'île. Quelques femmes se hasardaient à prendre le bateau, mais gare au mal de mer.

Vers 1935 il fut suggéré aux transporteurs guilvinistes Louis Guiffant et Corentin le Coz de mettre sur pied le même service régulier par car rapide. Toutes les semaines donc, le vendredi matin, Guiffant vers Quiberon, Le Coz vers le Croisic et même au-delà, rejoignaient les bases guilvinistes avec quelques passagers qui allaient rendre visite à des parents. Sans compter les tonnes de colis. Louis Guiffant fut contraint d'enlever ses banquettes pour caser des sacs de patates, des filets neufs ou réparés des colis divers et en particulier des baluchons de linge propre.

Le retour se faisait dans la soirée après livraison des marchandises, dont le bon beurre bigouden. Plusieurs pêcheurs, attardés en mer ou non, préféraient faire le trajet vers le Guilvinec en car qui repartait avec un nouveau chargement de filets à réparer, des paquets de linge sale etc...

En l'absence de banquettes, les voyageurs du retour, habitués à la dure dans leurs bateaux, se contentaient d'un baluchon ou d'un sac pour s'asseoir. Et ça chantait tout le long du parcours, à tue-tête au passage des villes. "Ils étaient heureux quand la semaine de pêche avait été bonne".

Le car Guiffant ne rentrait pas sur Quiberon le dimanche soir; ses passagers devaient donc prendre les pinasses de service.

En ce qui concerne le Croisic, l'absence de navettes par bateau compte tenu de la distance trop grande, imposait à C. Le Coz un retour le dimanche dans l'après midi.

Les commerces guilvinistes d'articles de pêche avaient beaucoup à souffrir du départ de leur clientèle. Ils ne devaient pas pour autant perdre le contact. Maria Pennamen établit un comptoir de vente chez sa sœur Clarisse tenancière du café la "Frégate".

NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON, DANS LES ANNÉES 30



L'équipage du "Sacré Cœur" en 1932 à Port Maria. R. Biger fils, R. Biger le patron, P. Le Faou, C. Quéffelec, P. Le Lay, A. Biger, P.J. Garrec, J. Courtés, X. Garrec.

Amédée Biguais expédiait par train ou par car les filets neufs demandés selon le moule, au Palais, au Croisic (au café Francis), à Quiberon au café d'Ambroise Guéguen, (un parent), ainsi que chez Jean Nadan. La maison Biger-Le Brun recevait les commandes des marins par téléphone. Il fallait aussitôt monter les filets livrés par la filature de Léchiagat (avec lièges et plombs) et les expédier aussitôt par le train.

La coopérative des patrons-pêcheurs du Guilvinec responsable de la livraison de l'essence, distributrice de la rogue et des tourteaux d'arachide que l'on consommait par tonnes, décida de créer une annexe à Quiberon où se trouvaient désormais les utilisateurs. Elle fonctionna sous la direction de Mr L'official un Quiberonnais avec l'appui de 2 magasiniers, L. Courcuff et L. kerhom mutés du Guilvinec pour la saison.

Jean Nadan, cafetier déjà cité, tenait à l'époque, au Guilvinec, un magasin de grossiste en vins de la marque Anitra. Son camion-citerne de 3 tonnes partait toutes les semaines vers Quiberon pour alimenter les équipages et sa salle de cotriade.

Ainsi par étapes, se mirent en place différents services indispensables aux pêcheurs immigrés en raison soit de leur insuffisance, soit de leur absence totale. Du temps des chaloupes, la grande famille des voiliers Biger avait déjà dispersé ses fils tout le long de la côte comme René, en 1920 au Palais où il créera plus tard une entreprise de marée.

TRANSFERT D'ACTIVITÉS

Même quelques mareyeurs suivirent la sardine. On l'a vu, la maison Stéphan-Cleac'h s'installa à Port-Maria avec du personnel venu du Guilvinec où la chute des apports était importante. Louis le Brun, le neveu prit la succession vers 1925 dans les mêmes locaux. Les employés guilvinistes, logés par leur patron, mangeaient aussi à sa table.

Vers 1933-34, Louis le Brun quitta Quiberon pour le Croisic où la concurrence des usines était moins forte, les liaisons avec les grandes villes plus rapides et où la pêche à la sardine dite profonde de fin d'hiver et de printemps prenait le relais de la sardine de rogue d'été.



NOTRE HISTOIRE

MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30

D'autres mareyeurs d'origine guilviniste y créèrent également leur entreprise : Georges Chacun le fils de l'industriel Paul, J. Marie Garrec beau fils de Mme Stéphan Cleac'h (d'abord à la Turballe, puis au Croisic) et enfin Pierre Tirilly (épouse Biger).

Il manquait à Quiberon la principale fonction en amont de la pêche, les chantiers navals. Le Guilviniste Sébastien le Faou, gendre du constructeur Pierre Gléhen (père) chez lequel il était contremaître, décida de voler de ses propres ailes en créant en 1937 son propre chantier à Port-Haliguen. Il comptait sur les réparations à faire dans les pinasses mais espérait aussi la mise en chantier de nouveaux bateaux pour les patrons installés définitivement à Quiberon. Son entreprise recruta principalement des charpentiers dans le secteur Kervenec-Pen an Hent-Pendreff, principale zone d'origine de la main-d'Oeuvre des chantiers guilvinistes. Bastien Faou employa jusqu'à 12 ouvriers et construisit des malamocks comme Atalante, Libellule etc...

Le propre neveu du nouveau constructeur, Bastien le Moigne ouvrier chez son oncle créera plus tard dans l'usine Amieux désaffectée, le seul chantier de Port-Maria (avec lancement sur chariot par la cale voisine). Il emploiera également une douzaine de charpentiers.

Il manquait aussi à Port-Maria un abri-du Marin. Mais dans les autres ports, les abris étaient surtout fréquentés l'hiver pendant la période des loisirs forcés. Néanmoins, certains de ses services pouvaient être très utiles l'été aux pêcheurs. La guerre retarda sa construction. Ce n'est qu'en 1946 que le projet prit forme dans l'ancienne usine Amieux. Les assistantes sociales du Guilvinec et l'infirmière Melle Kersaudy, transférées à Port-Maria pour la saison y assurèrent les différentes fonctions.

MARIAGES ENTRE GUILVINISTES ET QUIBERONNAIS

Dans un port bouillonnant d'activités comme était le Quiberon des années 30 où les jeunes marins et les jeunes ouvrières des conserveries pouvaient se rencontrer, il était normal que cela se terminât par des mariages.

Mais les jeunes filles quiberonnaises n'aimaient guère les Bigoudens et leurs parents ne souhaitaient pas de mariage avec des marins guilvinistes.

Pour quelles raisons? Allez savoir... on est parfois l'immigré de quelqu'un. Sûrement pas appréciés à leur juste valeur et à leurs qualités de pêcheurs, les Guilvinistes et les Bigoudens en général étaient désignés par l'appellation quelque peu méprisante de ch'tous (gaouches au Croisic). Ch'tous parce que les "étrangers" arrivés par la mer juraient fort, différemment des Quiberonnais en s'écriant "Mallozh Tou" soit la contraction de "Mallozh Doué" ou malédiction de Dieu, sans préciser d'ailleurs la personne sur laquelle devait tomber cette malédiction. (À Quiberon, on jurait aussi, mais on n'utilisait pas la même intonation en disant "Malloz tou".)

Ce qui étonne, c'est qu'en pays Bigouden on ne jure pas ainsi! Ce juron si rude serait en fait celui des Concarnois.

Néanmoins pour les Quiberonnais, le ch'tou c'était "l'étranger", et on devait s'en méfier. Après tout, le mot lui-même pouvait n'être pas blessant s'il n'était pas accompagné d'un adjectif : "ch'tou brein" (ch'tou pourri). Ah mais alors!



Mariage en 1934 d'Ambroise Guéguen de Quiberon avec Alice Perrot du Guilvinec. À gauche de la mariée Marie Guéguen et Pierre Biguais ses cousins du Guilvinec. La petite fille est J. Vermiard de mère guilviniste.

NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30



Eugène Le Floc'h et la belle Fouesnantaise Alexia Michelet qu'il connut à Quiberon au bar du "bon accueil".

Les Guilvinistes étaient donc le plus souvent destinés à se marier entre eux. Néanmoins, plusieurs jeunes gens forcèrent les barrages et séduisirent des Quiberonnaises comme Adolphe Coïc qui épousa C. Sicallac, Pierre le Roux marié avec J. Jigozzo, Jos le Lay avec Francine Coho, P. Morzadec de Tréfiagat avec Léonie Mahé...etc...

Inversement, les jeunes filles guilvinistes de souche ou quiberonnaises nées de parents du Guilvinec, firent de "beaux mariages" comme la fille d'Ar Viger" avec le mareyeur R. Rigidel, Marie le Berre avec Coho, militaire puis mareyeur, Françoise Biger avec Fortuné le Port, Hélène Rolland avec le commerçant Arnault. (Le premier mariage fut on l'a vu celui de "Janed Vraz" avec le Limantour).

Sacrilège : Marie Olivier abandonna la coiffe bigoudenne pour se marier, mettant une "Koef bihan" - un cas unique .

Mais ce sont surtout les ouvrières d'usine ou les employées de maison venues de la campagne morbihannaise qui firent le bonheur de nombreux jeunes marins : J. Allanic de Belz épousa Hervé Stéphan, M. Elodut de Baud. Jean Larnicol, M.Plumer de Belz une "Koef bihan", Pierre le Faou etc... et de Plouhinec et de Carnac (Angèle Bertho et Alphonse le Goff).

Les Guilvinistes fixés pour toujours à Quiberon et les saisonniers, formaient la même communauté. Les enfants des premiers, nés à Port-Maria fréquentèrent bien évidemment les enfants des migrants et parfois ils se marièrent entre eux. Ambroise Guéguen, le fils du soudeur-cafetier, devenu ingénieur mécanicien



Pierre Le Faou du Guilvinec et Marie Plumer une "koef bihan" de Belz à leur mariage en 1936.



NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30

aux chemins de fer, épousa Alice Perrot du Guilvinec employée saisonnière chez ses parents. André Coïc, le premier né à Quiberon dit "Mon cher" mais qui parlait couramment le breton bigouden, vint au Guilvinec convoler avec Octavie Courtès.

Les Douarnenistes, peu nombreux à Port-Maria ne furent pas en reste comme J. Omnès avec "Rose Petit Coq" et X. Laouenan avec Philomène Coïc.

On l'a dit, les ouvrières des usines de Quiberon, venaient de partout. C'était la source d'un grand brassage. C'est ainsi qu'André Kervec, qui aimait bien chanter "les filles de l'usine Goyen....etc..." épousa A.M. Poquet de Plouhinec - Audierne, précisément ouvrière chez Goyen. Le ménage vint s'installer au Guilvinec. Hélas, André périt en 1940 dans le port de Brest.

Eugène le Floc'h trouva lui aussi son épouse à Quiberon, l'emportant sur plusieurs prétendants auprès d'Alexia Michelet de Lanriec employée au café "le bon accueil" chez sa cousine Mme Guennec. Eugène emmena vivre au Guilvinec sa Concarnoise à la grande collerette empesée. Mme le Floc'h gardera jusqu'en 1955 sa coiffe "fouesnantaise" mais sans la collerette d'apparat.

MIGRATIONS DÉFINITIVES À QUIBERON

Après la première vague des boîtiers-soudeurs, on l'a vu, la plupart des Guilvinistes (hommes) qui se sont fixés à Quiberon étaient des marins-pêcheurs. Le plus souvent ce furent des ménages déjà constitués au Guilvinec qui rejoignirent Port-Maria.

Il est bien difficile de savoir exactement combien de nos compatriotes ont fait ce choix. Nous avons analysé les actes de l'état-civil des Guilvinistes nés entre 1880 et 1914. Dans cette tranche d'âges, 110 d'entre eux ont vécu une grande partie de leur vie entre Beg er lan et Beg er vil et y sont décédés. Reste à inventorier ceux qui sont nés comme J. Louis Garo et son épouse M. Biger à Plomeur avant la création de la commune du Guilvinec et comme M. Jeanne Quéméner née en 1853, probablement la plus ancienne. Puis ceux qui sont nés à Léchiagat et ceux qui sont nés au Guilvinec après 1914. Travail de longue haleine... Sans compter ceux qui sont devenus Guilvinistes au 19^{ème} siècle par les flux migratoires issus des campagnes bigoudennes et qui ont pu repartir 20 à 30 ans après.

Au cours de cette étude nous avons eu l'occasion de citer un grand nombre de ces nouveaux Quiberonnais : les Biger, les le Roux, les soudeurs, les patrons-pêcheurs, les cafetiers etc...

Ajoutons la famille Ollivier dont 3 frères, Benjamin (épouse Moysan) Théo, et Eugène se fixèrent à Port-Maria. Mais au bout de 3 années, l'épouse du dernier qui avait bien du mal à comprendre le français en faisant ses courses, décida de retourner au pays natal. Sa fille Tréphina (Mme le Coant), est née Quiberonnaise.

Notons que les Garo y étaient nombreux et il est bien difficile de les citer tous, comme les Tirilly, les le Pape, les sœurs Rolland, les Durand, les Poullélaouen (Eugène, Clarisse, Donatien, Tréphina, Maria), et puis Jeanne le Goff et F. Kerloc'h, Alain Cossec et M.A. Garo etc...

Et ceux qui sont arrivés après la guerre : Youenn ar Rhun, Louis Berrou, Yvonne Furic épouse de l'industriel Tanter, L. Le Pape etc... Les anciens immigrés ont laissé des descendants vivant encore à Quiberon - outre ceux qui ont déjà été cités, Gontran Coïc fils de Rollic, Roger Coïc, Daniel Cariou photographe, le Dr Garo fils de Petit Louis, M. Kersalé etc... Au cours du séjour à Port Maria on pouvait décéder (R. Bilien), mais aussi y venir au monde comme P. Guirriec et Sonia Coupa.

LA GUERRE DE 39-40

La Guerre allait provoquer une rupture dans ce système de vie qui semblait bien "rodé" malgré ses insuffisances. En été 1939 les Guilvinistes se trouvaient à pied d'œuvre à Quiberon et au Croisic avec femmes et enfants, alors que du Nordet, des bruits de bottes résonnaient de plus en plus fort.

Les jeunes pêcheurs ayant reçu en août leur ordre de mobilisation, certains bateaux aux équipages décimés, durent rentrer. Le reste de la flottille se tenait sur le qui-vive, mais ce lundi matin du 4 septembre, tous les bateaux étaient en mer dans les coureux de Belle-Île alors que la guerre était déclarée depuis la veille.

De la pinasse Annie, un matelot surveillait à la jumelle les abords du Palais quand il aperçut le pavillon noir hissé. Ce fut alors le branle-bas et le retour immédiat au port. À cette époque où les seuls moyens visuels de communication existaient, les autres pinasses comprirent vite la manœuvre mais seulement les 3 premières arrivées purent vendre leur pêche.

NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON, DANS LES ANNÉES 30

Les ouvrières des usines avaient déserté leur travail pour rentrer tant bien que mal chez elles, sachant que les transports étaient réquisitionnés. La plupart des sardines furent jetées à la mer.

Sur les quais, ce fut la fièvre, le cauchemar. On embarqua à la hâte tout le matériel, tous les ustensiles et les familles. Le "Simone et Marcelle", en panne, dut se faire remorquer par la Glaneuse. Le temps était exécrable; des paquets de mer retombaient sur la literie entassée sur le pont dans le plus grand désordre. Des femmes refusèrent de prendre la mer et, avec leurs enfants réussirent à rentrer en taxi au Guilvinec.

Après l'accalmie de la "drôle de guerre", quelques pinasses revinrent en mai 1940 dans le sud avec des équipages de jeunes et d'anciens. Une seconde fois, la flottille dut fuir en toute hâte, cette fois devant les troupes allemandes alors que les dépôts d'essence incendiés de St Nazaire, répandaient leurs fumées sur la mer.

Arrivés au Guilvinec, Marcel Le Goff, Léon Cosquer, 19 ans seulement, eurent à peine le temps de changer de pantalon pour rejoindre l'Angleterre à bord du "Korrigan".

La presqu'île de Quiberon fut occupée et truffée de casemates du mur de l'Atlantique. Une Résistance s'y organisa.

Suite à une dénonciation, les gendarmes français accompagnés d'Allemands, firent irruption dans le café de "Rose Petit Coq" où de prétendues réunions de communistes avaient lieu. Dans la perquisition un des gendarmes trouva et escamota heureusement le revolver caché par "Pierre Coupa Braz". Néanmoins, plusieurs personnes dont Mme Omnès furent incarcérées et gardées comme otages pendant 3 mois; c'était l'époque des attentats contre l'armée allemande à Nantes.

Adolphe Coïc et l'instituteur de Quiberon furent déportés pour menées communistes. Adolphe mourut à Buchenwald comme Léon Trébern, le fils de Cathy Stéphan. Louis Guéguen, fils d'Ambroise le ferblantier, instituteur à Plémel, périt également en déportation, après l'évacuation du camp de Mauthausen.



Le "Simone et Marcelle", patron Simon Cleac'h arrive au port avec sa pêche (vers 1939). À droite 2 chalutiers du Guilvinec (le chalut au sec) qui fréquentaient également le port de Quiberon à partir de 1938.



NOTRE HISTOIRE



MIGRATIONS GUILVINISTES À QUIBERON DANS LES ANNÉES 30

Ainsi Port-Maria, petite "colonie" guilviniste a su garder pendant des années son identité. Des Bigoudènes ont continué de porter la coiffe leur vie durant. Le quartier des pêcheurs a pu constituer un havre pour des Guilvinistes enclins à la mobilité, leur assurant le travail et un milieu favorable, tout en leur offrant un certain exotisme.

Aux migrants saisonniers, Quiberon a montré certains aspects d'une vie facile : "c'était la belle époque disaient-ils, on rentrait parfois à terre à 8h du matin!"; et le plus souvent ils gagnaient bien leur vie. Quelle différence, plus tard, avec la pêche au thon et le chalutage hauturier!

Peut-on dire que les Guilvinistes ont créé le port de Quiberon? Quand ils sont arrivés avant 1920, ils n'ont trouvé que des marins de commerce et de l'État ainsi que de petits pêcheurs côtiers. Ils y ont développé la pêche à la sardine, établi les structures inexistantes auparavant sauf les conserveries qui demandaient beaucoup de capitaux. Mais il est difficile dans cette simple étude d'évaluer l'impact réel économique qu'on leur doit.

Après la guerre, le mouvement a repris mais avec beaucoup moins d'ampleur, le chalutage s'étant bien implanté entre-temps au Guilvinec. Les sardiniers sont revenus mais dans des conditions différentes. Le plus souvent, les familles, les ramendeuses n'ont pas suivi.

Les bateaux plus puissants rentraient toutes les semaines à leur port d'attache. Et surtout le filet droit a vite disparu au profit de la bolinche. Mais tout ceci demanderait une autre étude. La sardine se raréfiant, les conserveries disparaissant les unes après les autres, c'est tout un contexte qui a changé.

REMERCIEMENTS À :

MM les adjoints au maire de Quiberon, Pierre Guennec et Gildas Gouarin - à Gildas Bernier docteur en Université - Marcel Blanchet patron-pêcheur - Lili et Phine Cariou - Daniel Cariou photographe - Gontran Coïc - Janine Habib - R. Thomas de Quiberon.

Du Guilvinec - À Mmes : M. Berrou - M. Charlot - A. le Cleac'h - M. Durand - A. Garrec - G. Gloanec - A. et B. Kervévan - E. le Faou - P. le Pape - E. Palud - A. Moysan - J. Pochat-Stéphan - M. le Prince - A. le Rhun - R. Stéphan - Éliane Tanneau de Douarnenez.

A MM Lili Carval pour ses photos - H. Cleac'h - H. Coïc - E. Criquet - J. Cosquer - P. le Drezen - C. Garo - R. Guillamet - P. le Brun - Y. le Rhun - S. le Rhun J. Loussouarn - E. Moysan - P. Souron - E. Tanneau - H. et J. Tirilly - N. et Y Stéphan - L. Pochat.

Aux disparus : A. Biguais - P. Biguais - P. Guéneq - G. le Bec- Marc le Faou - Et aux nombreux autres qui nous ont donné des renseignements précieux.

SOURCES : "Pêches et pêcheurs de la Bretagne Atlantique (1944) de Charles Robert-Muller - Journaux : le Finistère - le Courrier du Finistère - l'Ouest-Éclair - la Dépêche.

Archives départementales de Quimper et de Vannes - État-civil de Quiberon et du Guilvinec.

Peu à peu les "sardiniers" sont tous restés au chalutage en été. Per Rhun de Léchiagat avec le "Patriote", Marcel Le Prat avec la "Rose des Vents et Claude Garo à la barre de la "Rose du Sud" furent les trois derniers à maintenir la tradition jusqu'en 1968.



Équipage mixte du "René" (ar bag pesket) à la bolinche en 1952, photographié devant le café "Maliche"

Debout: J. Courtés, J. Visage, V. Crocq (DZ) L. Richard, P. Penven, P. Le Bail, E. Goarin. Assis : F. Garo, R. Le Corre, P. Le Roux, C. Garo, G. Quémener, J. Le Coq.

LES OBSEQUES D'UN CANOTIER DU BATEAU DE SAUVETAGE. — Dimanche après-midi, au milieu d'une très grande affluence, ont eu lieu les obsèques d'un brave canotier du canot de sauvetage, M. Bargain, marin pêcheur, prématurément décédé en son domicile de la rue de la Côte Sauvage.

Une grande partie de la population de Port-Maria y assistait, principalement les originaires, et ils sont nombreux de la région de Pont-l'Abbé.

Derrière la croix, venaient les drapeaux du comité local de la Société centrale des naufragés et celui de l'Union des combattants, et les cordons du poêle étaient tenus par quatre canotiers.

Extrait du journal "Ouest Éclair" Quiberon 1936.